

# Barnes News

## *À la découverte de notre village*

Numéro 51 Janvier 2019

### *L'homme qui savait écouter le vent*

Gianni Castagneri

Les hommes de la vallée ont toujours donné beaucoup d'importance à leur développement intellectuel, soit en puisant de manière autonome dans les livres et en s'y initiant, soit par l'attention réservée à l'institution scolaire dans son évolution à travers le temps et les modes.

Dans nos petits villages de montagne, souvent contraints à l'isolement et la pauvreté, la fréquentation d'écoles de bon niveau s'avérait difficile et pourtant, malgré cela et depuis des temps lointains, le pourcentage d'analphabètes restait extrêmement bas. L'instruction était alors confiée à la bonne volonté des prêtres ou de personnalités ayant pu acquérir une certaine érudition et s'acquittant avec détermination de l'emploi de maître d'école. Pour les jeunes plus entreprenants, il était possible de parachever son éducation grâce au tourisme par le biais des conversations et des influences tirées de la fréquentation de personnes cultivées et de haute extraction sociale. Il y avait aussi l'émigration saisonnière vers la plaine et la ville, permettant parfois l'ouverture sur des horizons neufs et stimulants pour les plus jeunes et les plus perspicaces.

Ce fut le cas pour la famille d'Angelo Castagneri Barbisin, né précisément le 19 février 1875 dans la Casa della Cisterna (maison de la citerne) via Carlo Alberto à Turin, comme cela a été relaté dans ses notes. Le Palais du Puits de la Citerne, siège depuis 1940 de la Province, et maintenant de la ville métropolitaine, est un édifice prestigieux construit à partir de 1675. Il abrita, au cours de l'histoire, des familles turinoises de l'aristocratie jusqu'à la jonction par voie matrimoniale avec la Maison d'Aoste, suite aux noces de Maria Vittoria del Pozzo della Cisterna avec le duc Amédée de Savoie, fils de Emmanuel II, roi d'Espagne pour une brève période.

Mais dans cette résidence cossue, il était probable que la famille Castagneri, comme cela se passait souvent, soit logée dans les mansardes pendant la période hivernale. Le père, avec parfois la famille à sa suite, laissait son village natal pour se vouer en ville à quelque fonction ordinaire de main d'œuvre, comme celle de porteur ou livreur de vin, professions typiques des émigrants saisonniers venant du Val d'Ala.

Ces transferts hivernaux, pour la famille d'Angelo, durent être de brève durée puisque quelques années plus tard, le père, Antonio, devint maire de Balme, charge qu'il assumera plusieurs fois avec efficacité et dynamisme, à cheval sur les deux siècles, dans une période florissante de progrès civil et économique pour la vallée.

#### **Un autodidacte de grand talent**

Angelo, dit Nàngel, grandit donc dans une période de grande effervescence, alors que la route parvenait à Balme et que commençait ainsi à s'affirmer un développement touristique croissant, lié aussi à la découverte de la haute montagne et de l'alpinisme. C'est dans ces années que les montagnards s'en font les protagonistes en inventant la profession de guide alpin et que, grâce à la fréquentation d'une clientèle qualifiée et aisée, naissent et se développent hôtels et refuges. C'est aussi à la même époque que démarre l'exploitation des eaux de la vallée. Tant et si bien que Balme et le Pian della Mussa se retrouvent au centre des vicissitudes qui mèneront au conflit complexe sur l'aqueduc de Turin et enfin à sa construction.

En octobre 1893, Angelo, neveu de l'oncle homonyme ayant survécu à huit jours passés au fond d'une crevasse, fut le protagoniste à à peine 18 ans de l'opération menée pour récupérer le corps de Giuseppe Charbonnet qui, avec l'aérostat Stella, s'était écrasé contre la Bessanèse, avec sa toute nouvelle épouse et deux assistants restés indemnes. Une équipe de Balmais mena les recherches dans les glaciers et après une nuit passée en altitude, les secouristes parvinrent à l'abîme où gisait le malheureux

aéronaute. Ramener sa dépouille dans la vallée valut à Angelo et à un autre volontaire qui s'étaient peut-être davantage investis, de recevoir la médaille d'argent de la valeur civile.

En 1903, la Poste, puis, peu après, l'installation du télégraphe arrivèrent à Balme. On reconnut l'intelligence d'Angelo en lui attribuant la fonction de postier chargé d'expédier missives et télégrammes ainsi que de conseiller les gens du lieu sur les investissements avantageux.

Ce ne fut pourtant pas son emploi qui en fit un personnage extraordinaire et éclectique, quand bien même autodidacte et doté d'une intelligence peu commune qui le portait à se débrouiller dans divers domaines avec des résultats flatteurs. Il s'occupa de gérer l'observatoire météorologique historique, créé parmi les premiers en Italie par le père Denza. Il a réalisé aussi de très belles photos de paysages et de vie quotidienne qu'il développait directement, pour en faire de séduisantes cartes postales, créant une image très attractive de notre village.

Chasseur et alpiniste, il ne dédaignait pas, en habit de guide, d'accompagner dans des excursions engagées, randonneurs et vacanciers sur ses montagnes natales. Mais Nängel se révéla tout particulièrement comme une remarquable figure d'intellectuel et de chercheur, laissant derrière lui un patrimoine de documents exceptionnels. L'un de ceux-ci est le surprenant mémoire des « Disgrâces survenues dans la commune de Balme », manuscrit recueillant et décrivant en détails minutieux les épisodes les plus tragiques survenus entre 1700 et 1934. Tout aussi significative est la « généalogie des Castagneri – Bricco – Bernagione – Cornetto – Martinengo et Dematteis » où il annota méticuleusement les racines et les descendance des principales familles de Balme.

### **L'étude du vocabulaire balmais**

Son initiative la plus singulière fut celle, restée malheureusement incomplète, de la rédaction partielle du « Vocabulaire de langue balmaise traduit en italien et en français », document qui recense environ 1450 termes avec leur traduction et les modalités d'accentuation pour une prononciation exacte. Il s'agit d'un des rares témoignages écrits du langage de la vallée, parlé autrefois au quotidien, mais rarement documenté par écrit : démonstration du fait que déjà, depuis presque un siècle, on sentait la nécessité de collecter le vocabulaire marquant de l'idiome local. Projet encore plus louable avec la tentative de codifier le parler de la vallée alors qu'à cette époque le régime fasciste totalitaire s'élevait contre l'usage des dialectes et réprimait les minorités linguistiques. L'annotation des mots en français atteste en outre l'intérêt et l'utilité d'échanger par le langage avec les habitants connus des villages au delà de la frontière avec lesquels existaient de très anciens rapports d'amitiés et d'échanges.

Le souvenir de Nängel est aussi lié à un aspect insolite et suggestif. Le vent à Balme était souvent considéré comme une calamité, particulièrement en période estivale où il était synonyme de sécheresse. Il existe au village une chapelle dédiée à Sant'Urbano, qui était tenu pour protéger du vent et pour lequel se tenait une procession spéciale le 25 mai. Il semblerait qu'Angelo, joueur de violon et compositeur, aimait particulièrement se retirer solitaire sur un replat rocheux, la *Tchârma dou rat*, (la faille du rat), anfractuosité où les femmes du village aimaient se retrouver les jours de soleil pour tricoter, bavarder et faire compagnie. Là où la roche dure, rendue poreuse par les effets du temps et du gel, transforme en sons les bouffées et les rafales du vent, Angelo, enveloppé de sa cape, la main fermée en conque contre l'oreille, écoutait les vibrations et les effets sonores créés par le vent. Ces moments de recueillement et de réflexion ressemblent à une forme insolite d'inspiration d'où il pouvait tirer de nouvelles mélodies à traduire en notes.

En 1934, Angelo Castagneri, devenu un des plus âgés du pays, accepta la charge de commissaire préfectoral. Les temps étaient indubitablement difficiles, toutefois la commune poursuivit l'œuvre ébauchée de renforcer et donner visibilité à ses activités touristiques estivales et hivernales, si bien que, cette année là, on parla pour la première fois de possibles implantations de téléphériques au Pian della Mussa et pour la zone supérieure des Cornetti.

### **Un tabernacle « dans le calme et la solitude des monts ».**

Le 17 avril de l'année suivante, il se rendit tôt le matin avec quelques hommes du pays au Pian della Mussa. Armés de haches et de scies, ils projetaient d'abattre quelques mélèzes pour construire une passerelle sur la Stura. Alors qu'ils arrivaient à l'extrémité du plateau, Angelo, qui devait diriger les travaux, se sentit mal. Il fut rapidement secouru et chargé sur un grand traîneau tiré vigoureusement

par ses compagnons, tentant alors un retour rapide vers le village. À mi-chemin du plateau, là où une passerelle permet de traverser le torrent, le râle d'Angelo se fit plus rapide et il expira. C'est à cet endroit qu'un tabernacle, voulu par la famille, est encore visible au bord de la route ; il présente les paroles exprimées par le prêtre Don Bresso, qui, avec émotion, voulut rendre hommage à l'illustre concitoyen : « C'est ici, le 7 avril 1935, dans le calme et la solitude des monts que fut accueilli le dernier souffle d'Angelo Castagneri et confiée à la Vierge Marie sa montée au ciel ». Fut aussi installée au creux d'un rocher dominant les lieux, une petite madone à l'endroit même qu'il avait imaginé une fois avec ses amis.

La disparition d'Angelo laissa Balme orphelin d'une figure très significative et surtout laissa un vide irremplaçable dans sa famille.

L'épigraphe de la pierre posée sur sa dernière demeure résume le chagrin causé par sa disparition prématurée : « Toi qui t'approches de cette tombe, prie pour la bonne âme d'Antonio Castagneri qui donna la plus grande et meilleure part de lui-même pour le bien public et privé de son village. »

Néanmoins, le vent fantasque, comme il le fait depuis toujours, continua de caresser la vallée, maintenant privé de son interlocuteur attentif ou de tout autre capable d'aussi bien l'écouter.

## *Contribution à la connaissance de la végétation du bassin glaciaire de la Bessanèse* deuxième partie

Debora Barolin et Guido Teppa

Dans les vallons du biotope *Salicion herbaceae*, à l'étage nival, dans les aires du bassin où se développent les prairies discontinues, on trouve aussi des conques où la période d'enneigement peut s'évaluer autour de neuf mois par an : ceci favorise la présence de mousses et l'apparition d'espèces composant des communautés végétales typiques des espaces de vallons en étage nival. L'aspect en est un tapis haut d'à peine quelques centimètres, constitué d'espèces de petite taille et en grande part de structure rampante (saules nains en particulier) entremêlées de mousses et de lichens. Ces associations végétales nous ramènent au biotope *Salicion herbaceae* qui, dans le bassin glaciaire de la Bessanèse, se présente avec des espèces comme le saule herbacé (*salix herbacea*), la laïche fétide (*carex foetida*), le gnaphale couché (*gnaphalium supinum*), l'alchémille à cinq folioles (*alchemilla pentaphylla*), la sibbaldie couchée (*sibbaldia procumbens*), la luzule marron (*luzula alpinopilosa*), la marguerite des Alpes (*leucanthemopsis alpina*), l'épilobe à feuilles de mouron (*epilobium anagallidifolium*) et la véronique des Alpes (*Veronica alpina*).

Le saule herbacé, l'espèce la plus représentative du biotope est caractéristique des sols acides, acidifiés ou décarbonisés, en mesure de recouvrir de larges surfaces formant un tapis végétal adhérent au substrat. C'est une plante ligneuse de si petite taille que Linné, botaniste et père de la taxonomie, le nomme « arbor minima », soit « le plus petit arbre du monde ». Comme ce saule, la sibbaldie couchée et l'alchémille à cinq folioles, ainsi que de façon moins poussée, le gnaphale couché, forment des tapis végétaux de quelques centimètres.

Le substrat en ces vallées nivales reste toujours humide grâce à la permanence du manteau neigeux, rendant ces espaces toujours frais, mais pas trop froids et donc en mesure d'héberger aussi des espèces sensibles à des températures trop basses. Puisque diverses espèces du *Salicion herbaceae* peuvent coloniser aussi les espaces de prairies acides imputables au *Caricion curvulae*, il n'est pas toujours facile de distinguer les deux types de biotopes, mais on peut affirmer que les deux sont présents dans de vastes zones de transition entre les deux.

### **Les espèces alpines et la rigueur de l'espace**

Les espaces décrits plus haut subissent de pair la rigueur des conditions climatiques et édaphiques. L'altitude et la présence des glaciers et névés sur le site observé rendent l'été particulièrement bref.

L'alternance de conques ombreuses et de versants bien exposés au rayonnement solaire créent de micro espaces très différents entre eux, mais partageant de violents et soudains écarts de température, sans compter l'exposition à des vents intenses amenant une forte évapotranspiration des plantes et desséchant le sol avec de fréquents phénomènes d'érosion. La couverture neigeuse abrège d'un côté la période végétative et de l'autre défend les plantes du gel en les protégeant sous sa couche. D'un point de vue édaphique, l'espace du bassin glaciaire de la Bessanèse se caractérise par des sols primitifs, avec d'amples surfaces apparemment nues ou avec une végétation présente seulement dans les fissures ou les « poches » formées sous la couche détritique, plantes généralement peu évolués, riche en matrice minérale et pauvre en matrice organique.

Cependant la réaction des plantes à la sévérité de ce milieu et de tous les espaces alpins du monde est surprenante. La flore alpine se monte à 8000 - 10000 espèces de plantes supérieures appartenant à 100 familles et environ 2000 espèces ; elle représente ainsi les 4% environ de toutes les espèces de plantes supérieures connues au monde (Körner 2003). Cette abondance notable et cette biodiversité sont le fruit de la grande capacité de spécialisation de ces espèces face au milieu, qui se sont développée au cours de millions d'années d'évolution et de vie en territoires hostiles. Les plantes trouvées sur le bassin glaciaire de la Bessanèse, comme celles présentes dans toutes les régions alpines homologuées dans le monde, réagissent aux facteurs défavorables avec des adaptations particulières. De nombreuses espèces comme le saule herbacé, font preuve de nanisme, caractère qui permet de mieux exploiter l'irradiation calorifère du sol et en outre d'avoir un tronc moins susceptible de se briser sous l'effet du poids de la neige et de l'intensité du vent ; d'autres comme la silène acaule ou l'androsace alpine présentent une structure en coussinets avec de petites feuilles très denses (microphytes) : il s'agit d'adaptation répondant à l'incidence élevée des radiations solaires et à l'incessante action du vent.

En outre, les feuilles sont souvent velues (androsace des Alpes, herniaire alpine) ou même duveteuses tandis que d'autres encore présentent des cuticules foliaires particulièrement épaisses (azalée naine), facteurs qui leur permettent de maintenir davantage d'humidité réduisant ainsi le risque de déshydratation. Il y a ensuite des espèces qui répondent à l'évapotranspiration élevée, et donc aussi à la sécheresse, grâce à la présence de tissus en mesure d'emmagasiner de grandes quantités d'eau (plantes succulentes, généralement sur des roches de moyenne dimension dans les pierriers ou dans les zones de transition avec les prairies citées plus haut). D'autres encore résistent à l'enfouissement du matériel détritique avec la présence de tiges rampantes, émettant des germes dans les fissures, caractère permettant leur régénération par voie végétative à partir d'un fragment de plante enfoui dans le sédiment. En outre, les espèces de ces milieux accumulent des sucres dans les sucs cellulaires pour diminuer le risque de congélation, elles développent leur cycle vital de la germination à la semence en des temps très courts, souvent sur l'espace de deux à trois mois.

Les fleurs des espèces alpines, ici citées, sont souvent d'assez grande dimension et avec des colorations plus intenses relativement aux autres espèces des étages inférieurs : ceci pour répondre à la rareté des pollinisateurs à cette altitude, sans oublier la protection aux rayons UV, une sorte de bronzage dû à une plus grande concentration de pigments colorés au pouvoir absorbant face aux radiations nocives.

En accord avec la rareté de plantes annuelles dans la flore alpine mondiale (pas plus de 2% Körner 2003), les plantes annuelles sont pratiquement absentes (l'unique exception est celle de l'euphrasie naine), ce qui est dû à la rareté de micro-habitat favorable au développement des graines. Enfin, là où le substrat est constitué en prévalence de calcschiste, quelques saxifrages comme la saxifrage à feuilles opposées ou la saxifrage paniculée (cette dernière présente dans les fissures des éboulis de calcschiste) sont capables de cohabiter avec l'excès de calcium du substrat en l'absorbant et l'éliminant sous forme d'incrustations foliaires assez caractéristiques.

Nombre de ces espèces sont définies comme sténothermes, c'est-à-dire qu'elles ont une marge de température optimale très étroite : elles réussissent à vivre correctement aux basses températures du climat alpin et se trouvent rarement au dessous des 2000 m où les températures seraient trop élevées. De la même façon, à cause de leur remarquable spécialisation, nombre de ces espèces trouvent leur optimum en milieux caractérisés par leur rigueur, elles ne sauraient pas entrer en compétition avec les nombreuses espèces peuplant les prairies des étages inférieurs où les communautés végétales sont plus

riches en nombre d'espèces et constituent des prairies plus fermées. Le bassin glaciaire de la Bessanèse se révèle ainsi d'un intérêt considérable, non seulement pour ce qui concerne la diversité des milieux qui s'y est développée et l'étude des biotopes qui s'y est réalisée, mais aussi comme aire de prédilection pour l'étude et la compréhension de l'adaptation des espèces alpines à la rigueur du milieu des espaces de haute montagne et éventuellement pour l'observation des réponses face à la dynamique des espaces périglaciaires, surtout en relation aux phénomènes d'élévation des températures sur tout le globe terrestre.

### **Hypothèses d'évolution de la végétation**

Les conditions environnementales du bassin glaciaire de la Bessanèse, à cause des basses températures et de la permanence prolongée de la neige au sol, sont quelque peu défavorables au développement de la végétation. Toutefois pour les deux derniers siècles, à la suite du recul du glacier, les dépôts morainiques ont été colonisés au stades pionniers de la végétation ; dans les espaces plus périphériques, le développement de situations édaphiques plus favorables a entraîné la formation de prairies et autres associations végétales d'altitude. Celles relevant de *Drabbion hoppeanae* et de *Androsacion alpinae* représentent les stades pionniers en phase de colonisation concernant les espaces progressivement libérés de la glace. Ces stades s'avèrent plutôt durables et, normalement, sur les moraines de l'horizon alpin constituées de seuls débris détritiques, il peut encore s'écouler des siècles avant l'instauration d'une prairie plus ou moins stable (en fonction de la rigueur du climat et de la fertilité des sédiments), mais on ne peut pas nier que déjà au pied de la moraine gauche latérale du glacier de la Bessanèse, soient fréquents les stades de transition entre les biotopes de pierriers, ceux des vallons nivales et ceux des prairies acides de *Caricion curvulae* et de *Elynion myosuroides*. Ces deux derniers évolueront lentement vers des biotopes plus riches en espèces et en plus grande capacité à couvrir le sol avec des conditions limitantes, dues à l'exposition aux vents violents et aux fortes amplitudes thermiques. Elles entrent facilement en contact avec la végétation d'*Androsacion alpinae* et de *Salicion herbaceae* et il est possible que, dans les prochaines décennies, elles puissent s'étendre vers des espaces actuellement plus détritiques ; viendraient alors se créer des sites édaphiques plus favorables. En conclusion, on peut prévoir pour les prochaines décennies que les biotopes des pierriers puissent évoluer vers des typologies végétales tendant à celle de prairies, tandis que dans des conditions restrictives de milieu, les autres typologies végétales ne subiraient pas de grands changements.

### **Conclusions**

Le bassin glaciaire de la Bessanèse s'avère un espace de grand intérêt géomorphologique et botanique. On peut y distinguer des espaces de physionomies bien différenciées : le glacier, les pierriers, les petites vallées nivales et les prairies d'altitude. Au niveau du glacier et des névés, la végétation est presque nulle alors que la richesse en espèces augmente progressivement dans les pierriers et les petites vallées nivales pour culminer dans les prairies d'altitude. La composition des flores des différents milieux a permis d'identifier dans la végétation des pierriers les biotopes *Drabbion hoppeanae* (sur calcschiste) et *Androsacion alpinae* (sur substrat détritique acide), dans la végétation des prairies d'altitude les biotopes *Caricion curvulae* (prairies acides) et *Elynion myosuroides* (sur calcschiste), le biotope *Salicion herbaceae* dans les petites vallées nivales.

Le bassin glaciaire présente dans sa complexité une végétation spécialisée, typique des milieux rudes de la haute altitude, caractérisée par des espèces exprimant une adaptation physique maximale dans ces conditions sévères, mais qui, à l'inverse, ne pourraient s'adapter aux nombreuses espèces présentes dans les biotopes de plus basse altitude.

D'un point de vue de la dynamique des plantes, il est possible que dans les prochaines décennies se créent de nouvelles conditions climatiques et édaphiques favorables et que l'on assiste à une expansion des prairies d'altitude sur des zones actuellement détritiques (moraines frontales et latérales du glacier de la Bessanèse).

Dans ce contexte, la zone se révèle d'un intérêt manifeste en offrant la possibilité de connaître la flore typique de l'espace alpin supérieur, les milieux de prairies de haute altitude et des zones détritiques, cela avec une simple excursion autour du refuge Gastaldi. Il constitue en outre un site remarquable

pour l'étude de l'adaptation des plantes aux divers milieux de haute altitude, sans oublier les études concernant la réponse des plantes aux changements en cours dans le milieu périglaciaire.

## **Index : liste des plantes**

*Polypodiacées* : Cystoptère, Polystic en lance.

*Renonculacées* : Renoncule des glaciers.

*Caryophyllacées* : Minuartie du printemps, Minuartie faux orpin, Céraiste des champs, Céraiste à une fleur, Herniaire des Alpes, Silène acaule.

*Polygonacées* : Renouée vivipare, Oxyria à deux styles.

*Plumbaginacées* : Armérie des Alpes.

*Salicacées* : Saule herbacé, Saule émoussé, Saule fétide.

*Brassicacées* : Arabette bleuâtre, Arabette des Alpes, Drave faux aïzoon, Cresson des chamois, Tabouret à feuilles rondes.

*Ericacées* : Azalée naine, Myrtille des marais.

*Primulacées* : Primevère du Piémont, Androsace à feuilles obtuses, Androsace des Alpes, Soldanelle des Alpes.

*Crassulacées* : Joubarbe à toile d'araignée, Joubarbe des montagnes, Orpin des Alpes.

*Saxifragacées* : Saxifrage étoilée, Saxifrage à feuilles opposées, Saxifrage paniculée, Saxifrage fausse mousse, Saxifrage faux orpin, Saxifrage sillonnée.

*Rosacées* : Dryade à huit pétales, Benoîte rampante, Benoîte des montagnes, Sibbaldie couchée, Alchémille à cinq folioles.

*Fabacées* : Oxytropis de Suisse, Trèfle pâle, Lotier des Alpes.

*Onagracées* : Epilobe à feuilles étroites, Epilobe de Fleischer, Epilobe à feuilles de mouron.

*Apiacées* : Ligustique mutelline.

*Gentianacées* : Gentiane à feuilles étroites, Gentiane bavaroise, Gentiane ramifiée.

*Boraginacées* : Myosotis des Alpes.

*Lamiacées* : Thym serpolet, Thym à pilosité variable.

*Scrophulariacées* : Linaire des Alpes, Véronique fausse pâquerette, Véronique alpine, Euphrasie naine, Bartsie des Alpes, Pédiculaire de Kerner.

*Campanulacées* : Campanule du Mont Cenis, Campanule de Scheuchzer, Raiponce globulaire.

*Caprifoliacées* : Valériane à trois folioles, Valériane celte.

*Asteracées* : Aster des Alpes, Erigeron uniflore, Gnaphale couché, Antennaire des Carpathes ou Pied de chat, Achillée naine, Marguerite des Alpes, Génépi des glaciers, Adénostyle à feuilles blanches, Doronic à grandes fleurs, Séneçon blanchâtre, Séneçon de Haller, Cirse très épineux, Pissenlit, Epervière poilue.

*Joncacées* : Jonc de Jacquin, Luzule jaune, Luzule marron.

*Cyperacées* : Elyne queue de souris, Laïche fétide, Laïche courbée, Laïche toujours verte, Laïche à petites fleurs.

*Poacées* : Fétuque violacée, Pâturin des Alpes, Pâturin des Alpes vivipare, Avoine bigarrée, Triseté en épis, Agrostis des Alpes.

## *Ma première grande excursion en montagne*

Carlo Capocasa

Cela faisait quelques années que je passais mes vacances dans les Vallées de Lanzo, précisément aux Cornetti de Balme. Ma sœur naquit en 1956, enfant souhaitée, 12 ans après ma naissance. Après les désastres de la guerre et la maladie qui frappa mon père, mes parents réussirent petit à petit à améliorer leur condition économique et à pouvoir, au prix de quelques sacrifices, louer deux chambres dans ce charmant village alpin. À Turin, je vivais pratiquement à la maison, car ma mère ne me permettait pas de jouer dans la rue ou sur la place comme les autres enfants de mon âge. Ainsi, j'aidais à l'entretien de la maison et à m'occuper de ma petite sœur. Finalement nous partîmes en vacances au mois d'août. Quelques jours plus tard, tout en jouant aux boules près du bar du pays, des vacanciers racontèrent leurs excursions en montagne. Deux d'entre eux avaient déjà entrepris des ascensions sur les deux principaux sommets de la vallée, la Ciamarella et la Bessanèse. Le maire de Balme s'était joint à eux, lequel proposa à mon père d'emmener votre signataire. Mon père répondit que nous n'avions pas l'équipement nécessaire pour affronter ces excursions, nous manquions d'entraînement et je n'aurais peut-être pas la capacité de marcher pendant tant d'heures. Ces messieurs dirent qu'avec un peu d'entraînement je serais vite prêt à randonner avec eux et convinquirent mon père de donner son consentement.

Nous partîmes ainsi en groupe, quelques jours plus tard, pour monter à l'aube au Pian della Mussa, puis au refuge Gastaldi où nous prîmes le déjeuner. Encouragés par la compagnie et le beau temps, nous nous dirigeâmes vers le lac della Rossa, traversant de grands espaces enneigés. Arrivés au lac, nous fîmes halte et ce fut un spectacle unique : vision d'un bloc de glace, détaché de la pointe de Croce Rossa, se rompant dans un bruit assourdissant dans les eaux du lac légèrement agitées par le vent. Pris complètement par la beauté du lieu, nous fûmes tous fascinés par ce phénomène naturel. Nos compagnons demandèrent notre accord pour descendre par une autre voie, évidemment ma réponse fut affirmative, mais avec quelque hésitation pour Papa qui, au prix de quelques insistances, accepta. Nous passâmes près de la maison des surveillants de la digue et, marchant sur les moraines et les éboulis, nous descendîmes d'environ 250 m vers le replat de Gias Bellacomba, une sorte de petit plateau parsemé de névés et de nombreux ruisseaux constituant le lac de Bessanetto. Une fois le replat traversé, commença une descente assez raide et désagréable à cause de la neige et de gros blocs épars dans un couloir assez large entre les pointes Loson et Bessanetto. Le couloir se rétrécit ensuite jusqu'à devenir une fente assez étroite dite pas delle Mangioire. Une vue à 360° récompensa la fatigue de la montée, la vue se déployant du fond du Val d'Ala au vallon descendant vers le Val de Viù, entourés en couronne de sommets autour des 3000 m.

Nous commençâmes la descente et, peu après le col, nous trouvâmes des edelweiss dans une minuscule prairie. Tandis que j'en cueillais, composant un petit bouquet à donner à ma mère, j'entendis des pierres tomber d'un gros rocher au-dessus de nous, je levai les yeux pour voir un groupe de cinq bouquetins à une distance d'environ vingt mètres. Nous restions tous émerveillés, il me semblait presque inconcevable d'assister à un tel et rare événement, pour moi, enfant citadin. Nos compagnons nous dirent qu'il était assez commun de voir des groupes de bouquetins, plus rare d'approcher les chamois. Nous poursuivîmes avec une descente d'environ mille mètres, passant sous la Pointe delle Serene et suivant ensuite le cours d'eau à l'origine de la cascade du Pian della Mussa. Nous longeâmes les flancs des Monts Tovo et Tovoletto pour rejoindre la villa Zigismondi. Nous rentrâmes par le chemin muletier à la maison des Cornetti où ma mère nous attendait avec anxiété. L'exaltation de cette première et importante excursion ne me permit pas néanmoins de finir mon dîner, car je m'endormis profondément sur la table.

Le jour suivant, après la partie de boules habituelle, nos amis dirent à mon père qu'il pouvait s'enorgueillir de mon comportement et de mon dynamisme d'enfant de douze ans. Ils dirent aussi que je serais capable d'accomplir des ascensions plus engagées, je fus ainsi promu à des courses futures...

*La revue en italien intégrale se trouve sur le site <http://www.comune.balme.to.it>*

*Pour y accéder directement, cliquer [ici](#)*